

L'arbre aux huit couleurs

Qui sont les Montbrisonnais d'aujourd'hui ?

Michelle Bouteille

Une enquête d'historiens en herbe

Les 11 classes de cours élémentaire première année des écoles de Montbrison ont été sollicitées pour réaliser chacune une branche devant constituer ensuite un *arbre aux huit couleurs* présenté sur un vaste panneau.

Chaque enfant devait inscrire le prénom de ses parents sur des feuilles rondes de la couleur correspondant au lieu de leur naissance ou enfance. Les feuilles longues représentent de la même façon les grands-parents. Chaque élève a réalisé un rameau qu'il a collé sur la branche de sa classe.

170 enfants ont réalisé un rameau. Les élèves venus d'autres communes (nombreux dans les classes de l'école privée) n'ont pas collé ces rameaux sur la branche. Les élèves de trois classes sont passés voir l'installation et ont donné de précieuses précisions.

Mais ce n'était pas facile. Des papas se retrouvent sur une feuille de grands-parents, peut-être que ce sont des papas très « grands » ! Certaines feuilles se sont détachées pendant les transports. Il nous manque une classe. Il devait aussi y avoir des absents. Il y a peut-être, aussi, quelques erreurs de couleur.

Certaines classes n'ont pas ou peu mis de prénoms ce qui a freiné l'étude de l'origine et du devenir de parents ou de grands-parents venus d'ailleurs par exemple.

Donc c'est loin d'être une enquête exhaustive et pointue, mais elle nous donne une réelle idée de qui sont les jeunes parents des enfants de 7 ou 8 ans de Montbrison.

Des familles incomplètes

Sur 170 rameaux, 53 sont incomplets : soit 30 % des rameaux. Cela peut venir d'enfants qui ont oublié de faire remplir la fiche préparatoire à la maison, ou qui l'ont perdue. Mais le nombre est trop important pour que ce soit toujours de la négligence. Surtout dans des classes où, visiblement, le travail a été très bien conduit comme à l'école du Chemin-Rouge.

De ce fait les pourcentages de parents et de grands-parents sont calculés d'après le nombre potentiel de parents et de grands-parents et non d'après le nombre de feuilles collées.

Donc sans que l'on puisse citer de chiffres, il ressort une proportion notable de familles où les enfants ne connaissent pas leurs grands-parents et parfois même l'un de leurs parents. Cette recherche des ascendants a parfois pu être douloureuse pour eux. Cet éclatement, ou cette réduction, de certaines cellules familiales n'est pas, bien sûr, propre à Montbrison mais caractéristique de la société actuelle.

Une diversité d'origines

Quand nous regardons les couleurs de l'arbre nous constatons d'emblée la diversité des couleurs qui indique à quel point les habitants d'aujourd'hui ont des origines variées.

Il n'y a que 31 enfants (soit 18 %) qui ont un rameau d'une seule couleur. Et parmi ces 31, un seul est montbrisonnais. Les autres sont issus des familles immigrées, depuis peu, d'un autre continent, d'un autre département ou d'une autre ville.

69 % des rameaux sont constitués de deux ou trois couleurs. C'est la très large majorité des cas. Nous assistons donc à un brassage certain mais en douceur comme la formation d'une sauce dont on mêle les ingrédients avec doigté et délicatesse pour que le résultat soit savoureux.

Les rameaux de 4 ou 5 couleurs ne représentent plus que 12 % des familles. Les familles de "citoyens du monde" c'est-à-dire où, à partir du cru local, on voit se greffer d'autres pays et d'autres continents sont très rares : une ou deux.

Attention ! Les grands-parents ne peuvent pas forcément être comptés comme habitants de Montbrison. Les pourcentages qui les concernent nous renseignent seulement sur l'origine des parents qui, eux, sont présents dans la ville sauf s'il y a la séparation des couples, comme nous venons de le voir.

Le révélateur des couleurs

Vert, couleur classique des feuilles, jaune, orange, rouge c'est encore possible, rose, bleu, bleu foncé, et violet cela devient plus fantaisiste ! J'avais réservé ces dernières couleurs à des cas que je pensais plus rares. A vue d'œil, quelle est la couleur dominante ?

Le rose : 28,2 % des parents et 23,7 % des grands-parents. Quelle origine représente le rose ? Cela a été ma première surprise, il s'agit du reste du département quand on enlève Montbrison, la montagne et la plaine. Il nous reste les deux extrémités nord et sud. Nous savons que les Roannais et les habitants des monts du Lyonnais sont plus attirés par le Rhône, cependant il y en a quelques-uns puisque deux enfants de l'école du Chemin-Rouge ont des parents venus de Roanne. En revanche plusieurs fiches remplies par les parents et qui m'ont été remises pour certaines classes précisent "Saint-Etienne". D'autres enfants ont certifié cette ascendance.

Donc environ un quart des jeunes foyers montbrisonnais ont des origines plus ou moins stéphanoises ou en tout cas dans une zone du département de la Loire anciennement industrialisée. Nous savons que ces villes perdent de la population avec la désindustrialisation depuis les années 1970. Nous savons que Lyon en attire une grande partie. Certains font des trajets pour le travail et continuent d'habiter dans la Loire où les logements sont plus abordables. Mais il semble aussi qu'un nombre considérable de Stéphanois et de Roannais reste dans le département, dans la plaine, mais aussi à Montbrison. Peut-être ont-ils des origines dans le secteur ? On remarque trois ou quatre cas de parents nés dans le rose (le Roannais, la région stéphanoise) ayant eux-mêmes des parents nés à Montbrison, dans la plaine ou la montagne, mais ce n'est pas significatif, il aurait fallu remonter aux arrière-grands-parents pour vérifier cette hypothèse.

Une autre enquête que j'avais faite avec des collégiens de 4^e en 1998 avait mis en lumière, pour le choix de Montbrison, la recherche d'une plus petite ville, plus tranquille et bien équipée en services. Ces élèves avaient aussi trouvé le divorce comme un facteur de mobilité. Nous savons par d'autres études plus fiables que ce type de ville a actuellement le vent en poupe car elle paraît apporter plus de sécurité que les grandes agglomérations.

La deuxième couleur dominante est **le vert** : 21 % des parents mais seulement 11,3 % des grands-parents. Ce sont les Montbrisonnais. Nous avons vu qu'il n'y a qu'une seule famille à 100 % montbrisonnaise sur 170. Il y a tout de même quatre autres familles avec 5 feuilles vertes sur 6. Montbrison n'est donc pas du tout la petite ville fermée, traditionnelle, et repliée sur elle-même qu'on a pu imaginer parfois parce qu'elle se situe au cœur d'une zone rurale. En fait sur les 71 parents nés à Montbrison, 60 seulement ont eux-mêmes un ou deux parents issus de Montbrison donc les Montbrisonnais de souche sont rares.

Il faut aussi prendre en compte le fait qu'une petite ville dans un département comportant beaucoup de villes plus importantes se fait plus vite submerger.

En troisième position arrive **le bleu foncé** avec 15,9 % des grands-parents mais déjà moins de parents, 13,20 % comme si cette source-là se ralentissait. Que représente le bleu foncé ? Les départements qui ne touchent pas la Loire. Les enfants présents lors de l'installation ont précisé des arrivées de Vendée, de Bordeaux, du Nord, du Cantal... Mais si nous ajoutons à ceux-ci les départements voisins de la Loire soit 11,5 % des grands-parents et 7,3 % des parents, le bleu en général passe 20,5 % c'est-à-dire presque autant que les parents originaires de Montbrison. Cela montre que l'époque industrielle a bénéficié aussi à Montbrison.

La Loire ne fait plus partie des grandes zones attractives par son développement économique et encore moins par son climat. On perçoit nettement le ralentissement économique à la baisse du nombre de parents par rapport aux grands-parents de couleur bleu, mais elle reste importante.

A présent nous allons mesurer la capacité de Montbrison à s'inscrire dans la mondialisation des migrations humaines.

Rouge : c'est l'immigration européenne. L'Europe, au sens large, au-delà de l'Union européenne. Cela concerne 10 % des grands-parents mais seulement 0,6 % des parents. Il s'agit surtout, d'après les prénoms, de l'immigration portugaise importante dans les années 1970. Les racines italiennes, arméniennes ou espagnoles plus anciennes ne peuvent se voir dans les couleurs mais auraient pu se repérer avec les prénoms souvent manquants. Ce mouvement semble stoppé presque net dans le secteur. Pourtant, plus récemment, l'Europe de l'Est a pu donner quelques nouveaux Montbrisonnais. D'ailleurs une famille d'écoliers du Chemin-Rouge comporte un mélange de prénoms slaves et musulmans. Deux enfants nous ont précisé une arrivée du Kosovo, mais leur rameau est passé en violet. Cela donne donc 1,5 % de parents venus d'Europe au lieu de 0,6 %.

Concernant l'arrivée de Montbrisonnais en provenance de l'Europe du Sud on remarque que les feuilles rouges se retrouvent associées à toutes les autres couleurs, signe d'une intégration rapide au reste de la population et qui contribue à en faire la diversité.

Violet : c'est la couleur qui indique une arrivée des autres continents, c'est-à-dire 8,9 % des parents (après rectification grâce aux témoignages) les prénoms manquent souvent pour situer ces arrivées. C'est l'école du Chemin-Rouge qui en comporte le plus, sans que cela soit la majorité. Mais nous avons ici la chance d'avoir les prénoms et le témoignage des enfants, ce qui nous a permis de préciser la variété de ces arrivants plus ou moins récents. Ils viennent du Maroc, du Mali, du Sénégal, du Cameroun, de Turquie.

Enfin nous remarquons que l'intégration de ces familles venues récemment est, elle aussi, en cours puisqu'il n'y a que 13 rameaux intégralement violets pour 25 où la couleur est mélangée à d'autres.

Sur l'ensemble de l'arbre ce sont 22 % des familles qui comptent au moins un membre issu d'un autre continent. Si nous ajoutons les 11 % de familles où les feuilles rouges (immigration européenne) sont en mélange cela nous donne un tiers des familles qui compte une personne au moins d'origine non française.

Non ! Montbrison n'est pas une ville repliée sur elle-même.

Pour finir il nous reste deux couleurs voisines peu présentes : orange et jaune. **L'orange**, indique une ascendance dans la plaine du Forez et **le jaune** en provenance de la montagne du Forez. La plaine constitue 9 % des parents et un peu moins de grands-parents. C'est un score modeste. La plaine gagne actuellement de la population en provenance de l'agglomération stéphanoise, mais les habitants de la plaine ne rejoignent pas beaucoup la ville voisine. Il faut dire qu'ils n'ont que quelques kilomètres à faire pour en utiliser les services.

La montagne arrive en dernier avec moins de 1 % des parents et 5,5 % des grands-parents alors que pendant longtemps elle a constitué un réservoir de population pour Montbrison. La source a visiblement tari. Sans doute parce que le réservoir est déjà aux trois quarts vide. Certains villages observent même un mouvement de péri-urbanisation avec l'arrivée de nouveaux habitants d'origines, pour eux aussi, très diverses

En conclusion. Je voudrais remercier les enseignants des classes de CE1 de Montbrison pour ce travail parfois délicat et souvent très soigné qui rentrait dans un apprentissage du temps et de l'espace pour les enfants.

Il nous a permis de constater que Montbrison n'échappe pas aux mutations de la société actuelle comme l'éclatement de la cellule familiale et que la population s'y renouvelle bien au-delà du Forez historique. On y vérifie une nouvelle mobilité des Français sur le territoire de l'hexagone et aussi les courants de mondialisation actuels, le tout avec une intégration remarquable. On n'observe pas, dans la composition des familles, de communautarisme. Les "vrais" Montbrisonnais peuvent aussi se consoler d'avoir perdu la préfecture au profit de Saint-Etienne, par le fait que leur ville récupère, un siècle et demi plus tard, des habitants en quantité, semble-t-il, non négligeable en provenance de la "grande ville".